

## **La Seconde Guerre mondiale**

**Thème : « La Nouvelle-Calédonie dans la France Libre. »**

**Commentaire du thème dans le programme adapté :** « *On expose les raisons qui poussent la Nouvelle-Calédonie à se rallier à la France Libre et sans entrer dans une chronologie détaillée, on montre les effets du Ralliement du 19 septembre 1940 en prenant comme exemple l'engagement des volontaires calédoniens du Bataillon du Pacifique et leur participation aux combats de la Seconde Guerre mondiale.* »

**Notions-clés :** Ralliement, France Libre, contingent, engagés volontaires, Bataillon (mixte) du Pacifique, FFL, FNFL, comité de Gaulle.

### **ORIENTATIONS**

Ce document d'accompagnement a pour objectif de donner aux professeurs quelques pistes et éléments qui leur permettront de traiter ce sujet sans altérer toutefois la liberté pédagogique qui leur appartient pour aborder ce thème.

La question « La Nouvelle-Calédonie dans la France Libre » s'insère dans la quatrième séquence « La Seconde Guerre mondiale » du bloc 1 « 1914-1945 : Guerres, démocratie, totalitarisme, fait colonial ». On peut placer son étude après la séance portant sur le rôle de la France Libre et de la Résistance.

On peut concevoir une double problématique autour de la Nouvelle-Calédonie dans la France Libre :

- *Pourquoi et comment la Nouvelle-Calédonie s'est-elle ralliée à la France Libre ?*
- *Comment les Calédoniens se sont-ils engagés dans la guerre ?*

On ne perdra pas de vue que cette question se situe dans une problématique générale :

l'évolution de la Nouvelle-Calédonie de 1914 à nos jours.

Selon l'horaire dévolu à ce thème (1 heure sur un horaire global de 6 à 7 heures pour la séquence), on peut envisager une séance organisée autour de la problématique élève suivante « *Comment la Nouvelle-Calédonie s'est-elle engagée dans la France Libre ?* ». Dans la séance, on peut développer les deux concepts suivants : le Ralliement et l'engagement du Bataillon du Pacifique.

La mise au point scientifique accompagnant la sélection de documents ne prétend pas traiter de manière exhaustive ce sujet, elle se limite à présenter quelques aspects de la question sur lesquels on peut plus particulièrement insister selon les classes. De même, le choix des documents n'est pas limitatif.

Les mots en gras renvoient aux notions clés qui se rapportent à la question ou à l'ensemble de la séquence.

## MISE AU POINT SCIENTIFIQUE

Les documents mentionnés dans cet approfondissement scientifique sont présentés dans le support documentaire qui suit.

### I./ Le Ralliement de la Nouvelle-Calédonie à la France Libre en 1940.

La Nouvelle-Calédonie comme les autres colonies françaises du Pacifique a souvent été oubliée dans l'histoire du **Ralliement**. Et pourtant elle a joué un rôle important, étant tout d'abord « une digue protégeant l'Australie et la Nouvelle-Zélande de l'offensive japonaise et ensuite une base de reconquête du Pacifique par les Américains » (d'après les historiens Jean-Marc Régnauld et Ismet Kurtovitch). La Nouvelle-Calédonie tient également un rôle dans la France Libre grâce au **Bataillon du Pacifique** qui s'est illustré sur plusieurs champs de bataille et aux **engagés volontaires** dans les **Forces Françaises Libres (FFL)** et dans les **Forces Navales de la France Libre (FNFL)**.

Le 18 juin 1940, lorsque le général de Gaulle lance de Londres son appel à la Résistance, la Nouvelle-Calédonie est une colonie française d'environ 53 250 habitants (dont environ 30 000 Indigènes). La population avait été consternée en apprenant la capitulation française en juin 1940. Pendant plus de deux mois, des oppositions violentes se manifestent entre les Vichystes et les Gaullistes dans la colonie.

Ce sont deux mouvements d'abord distincts qui permettent le succès du Ralliement lorsqu'ils se réunissent : le « Manifeste à la population » et les **comités de Gaulle** créés le 17 août 1940 qui rassemblent des centaines de signatures de gaullistes calédoniens. A cela s'ajoute l'environnement géographique de la Nouvelle-Calédonie avec la proximité de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande qui peuvent assurer le ravitaillement de la colonie.

Si en juin 1940, la France préfère signer l'armistice avec l'Allemagne, le Royaume-Uni décide de poursuivre la lutte contre les puissances de l'Axe. Le Gouverneur Pélicier, Gouverneur de la Nouvelle-Calédonie, décide « de continuer la lutte aux côtés des Anglais », le 20 juin 1940, avec l'appui des conseillers généraux. Quelques jours plus tard alors que le Gouverneur devient hésitant, le Conseil Privé, organe consultatif composé de quatre civils et deux fonctionnaires, et le Conseil Général, assemblée délibérative de quinze membres élus, maintiennent leur position de combattre aux côtés des Anglais. Cette résolution du 24 juin est la preuve de la volonté des Calédoniens de ne pas accepter l'Armistice et d'entrer en résistance. Cet épisode montre aussi une émancipation politique de la Colonie.

Au cours du mois de juillet 1940, alors que Pétain met en place l'Etat français, Michel Vergès, notaire à Nouméa, rédige le Manifeste de la population dans lequel il réclame une nouvelle organisation politique dans la colonie.

Le Gouverneur Pélicier fait alors appliquer les lois de l'Etat français en Nouvelle-Calédonie et les publie au Journal Officiel de la Nouvelle-Calédonie. Cette action conduit le Conseil Général à « désapprouver le Gouverneur et à décider de se mettre en rapport direct avec le général de Gaulle », le 2 août 1940. A la fin du mois, le Gouverneur Pélicier est remplacé par le lieutenant-colonel Denis.

Pendant ce temps, des colonies d'Afrique se sont ralliées à de Gaulle (Tchad, Cameroun, Congo, Oubangui). Puis c'est le tour du Pacifique avec les Etablissements français de l'Océanie le 2 septembre.

**Document 1. Appel à tous les Calédoniens qui veulent une France Libre (*La France Australe*, mercredi 11 septembre 1940)**

**Document 2. Manifeste du 16 septembre 1940**

Dans la nuit du 18 au 19 septembre 1940, des centaines de broussards descendent à Nouméa pour que la colonie se rallie à la France Libre. La journée du 19 symbolise ce Ralliement avec l'arrivée du Gouverneur Henri Sautot, le représentant de De Gaulle, venant des Nouvelles-Hébrides où il était commissaire résident de France. En fin de journée, Sautot qui s'est installé au bureau du Gouverneur à la place du colonel Denis annonce à la population le Ralliement de la Nouvelle-Calédonie à la France Libre.

**Document 3. Télégramme du général de Gaulle à Henri Sautot, le 20 septembre 1940**

**II./ L'engagement des volontaires du Bataillon du Pacifique**

C'est le samedi 3 mai 1941, à 10 h 30, que naît le Bataillon du Pacifique lors de la remise officielle du fanion au contingent, au cours d'une cérémonie aux Monument aux morts de Nouméa. Le Gouverneur Sautot remet au chef du Bataillon, le capitaine Félix Broche, le drapeau du corps expéditionnaire du Pacifique.

**Document 4. Discours du Gouverneur Sautot le 3 mai 1941.**

Sur ordre du général de Gaulle le Bataillon a été recréé (le Bataillon du Pacifique s'était déjà illustré sur les champs de bataille en Europe pendant la Première Guerre mondiale).

Au mois d'avril 1941, 605 volontaires, dont 287 Calédoniens, se sont inscrits pour constituer le bataillon qui comprend également des Tahitiens et des Néo-Hébridais.

**Document 5. Chant *Ralliez tous De Gaulle*.**

**Document 6. Acte d'engagement dans les FFL de Adolphus Unger.**

Au départ, Calédoniens et Tahitiens constituaient deux compagnies séparées. Sous l'impulsion de Félix Broche, commandant le Bataillon du Pacifique, les deux compagnies sont mixées pour ne former qu'un seul contingent.

Le mois d'avril 1941 est consacré aux préparatifs du départ à la guerre. Après avoir signé leur acte d'engagement les volontaires doivent rejoindre la caserne de Nouméa. Ils abandonnent alors leur vie civile, laissant leurs activités et leur famille.

**Document 7 a. Chant des volontaires maréens.**

**Document 7 b. Cérémonie coutumière de déclaration de guerre à l'Allemagne.**

### **Document 8. L'arrivée à Nouméa des volontaires mélanésiens.**

### **Document 9. Chant *Adieu Nouméa***

Le départ est prévu pour le lundi 5 mai 1941. Les 605 volontaires embarquent à bord du *Zelandia*, direction l'Australie où le contingent est regroupé dans un camp à quelques dizaines de kilomètres de Sydney. Après plus d'un mois d'entraînement le Bataillon du Pacifique, surnommé le « bataillon des guitaristes », reprend la mer pour gagner le Proche-Orient puis le Nord de l'Afrique.

Les volontaires du Pacifique sont alors incorporés à la Première Division française libre sous les ordres du Général Koenig et commencent à combattre le 2 janvier 1942 près du Caire.

Le 3 mars 1943, un second contingent du Bataillon du Pacifique de près de 170 Calédoniens quitte Nouméa pour se rendre en Tunisie. D'autres Calédoniens rejoignent les commandos parachutistes britanniques (SAS).

### **III./ La participation du Bataillon du Pacifique aux combats de la Seconde Guerre mondiale**

Les engagés volontaires du Bataillon du Pacifique se sont illustrés dans de nombreuses batailles lors des campagnes d'Afrique, d'Italie puis de France.

#### **1. La bataille de Bir Hakeim**

Entre mai et juin 1942, les Calédoniens du Bataillon du Pacifique participent à la défense de Bir Hakeim, dans le désert de Cyrénaïque (Libye), avec la Première Division française libre, face à l'Afrika Korps de Rommel.

### **Document 10. François Broche raconte le 27 mai 1942.**

Après plusieurs jours de combats intenses, Bir Hakeim est une victoire française que salue le général de Gaulle en ces termes : « Général Koenig, sachez et dites à vos troupes que toute la France vous regarde et que vous êtes son orgueil ! ... Pour le monde entier, le canon de Bir Hakeim annonce le début du redressement de la Patrie ».

Malgré la victoire, les volontaires du Pacifique portent le deuil de leurs camarades tués au combat et de leur chef de bataillon, Félix Broche, tué le 9 juin 1942.

Le 1<sup>er</sup> juillet 1942, le Bataillon du Pacifique rejoint le premier Bataillon d'infanterie de marine. Les deux unités fusionnent pour devenir le Bataillon d'infanterie de marine du Pacifique (BIMP). Celui-ci participe à la bataille d'El Alamein gagnée le 4 novembre 1942 puis à la campagne de Libye.

## 2. La campagne d'Italie du 20 mars au 30 juillet 1944

Débarqué à Naples, le 20 mars 1944, le Bataillon combat désormais en Italie, participant notamment à la bataille de Garigliano. Après le désert, les volontaires combattent dans les montagnes et font preuve d'une grande bravoure.

## 3. La campagne de France

Les volontaires du Pacifique participent ensuite à la libération de la France après avoir débarqué en Provence en août 1944. Des combats durs et meurtriers attendent les Calédoniens : Hyères, Toulon, ... puis la remontée du Rhône. Mais supportant difficilement le froid lors des combats dans les Vosges, les volontaires du Pacifique sont relevés et envoyés à l'arrière.

L'Allemagne ayant capitulé, la guerre cesse en Europe. Le Bataillon du Pacifique défile sur les Champs Élysées à Paris, avant de gagner le sud de la France dans l'attente d'un navire.

## 4. Les honneurs et le retour au pays

Malgré la fin des combats et la signature de la capitulation allemande, les Calédoniens attendent le 14 mars 1946 pour embarquer à bord du *Sagittaire*, depuis Marseille, afin de regagner la Nouvelle-Calédonie.

L'arrivée triomphale a lieu à Nouméa le 21 mai 1946 après une escale à Papeete.

72 Calédoniens ont perdu la vie au cours de la Seconde Guerre mondiale et 137 ont été blessés.

Le Bataillon du Pacifique a été cité cinq fois à l'ordre de l'armée (Croix de guerre avec palme), et il a reçu la Croix de la Libération le 28 mai 1945. Ces décorations militaires récompensent le courage, la ténacité de tous les engagés volontaires du Pacifique qui ont combattu pour la France Libre.

**Document 11. Photographie du fanion du Bataillon d'infanterie de marine du Pacifique.**

-----

## SUPPORT DOCUMENTAIRE

N.B. Le choix des documents proposé ici n'est nullement exclusif ni impératif, des photographies des deux contingents du Bataillon du Pacifique peuvent être sélectionnées en complément. Tous les documents ne sont pas à intégrer dans la séance, le professeur utilise ceux qui servent le mieux son projet de leçon.

Un commentaire accompagne le document : il s'agit parfois d'un approfondissement de certains points abordés dans la partie scientifique ou de conseils quant à l'utilisation du document.

Le questionnement est laissé au libre arbitre de l'enseignant.

### **Document 1. Extraits de l'appel à tous les Calédoniens qui veulent une France Libre (La France Australe, le mercredi 11 septembre 1940)**

#### RALLIEMENT

-----

Comité Néo-Calédonien  
pour aider à la libération de la France.  
Aide à tous les combattants alliés.

-----

**Appel à tous les Calédoniens  
qui veulent une France Libre.**

-----

Un comité vient de se constituer dans le but de venir en aide à ceux qui luttent pour la libération de la France.

Il fait appel à tous les dévouements et à toutes les générosités.

La France est envahie, dominée par un ennemi (...), un armistice qui laisse planer sur le sort de la Patrie de terribles menaces (...) : des avertissements non déguisés sur le sort qui nous est réservé, les vexations, les privations, les souffrances déjà imposées au peuple français permettent d'imaginer ce que sera la paix si nous sommes définitivement vaincus : un asservissement total, le démembrement de la France, la confiscation de ses colonies.

Il n'est pas de Français qui puisse vouloir ou accepter ceci.

Si la France désarmée et envahie est privée de tout moyen de résister, il reste ailleurs des forces libres qui peuvent et qui veulent la défendre.

Notre devoir est de les aider, et c'est pour cela que nous nous adressons à vous, Calédoniens, dont nous savons l'ardent patriotisme (...).

La Patrie est en danger. Elle l'était avant l'Armistice ; elle l'est plus encore à présent.

Prodiguez-lui vos secours. (...)

Joignez-vous donc à nous sans distinction d'opinions. Nous nous sommes groupés non pour faire triompher un parti mais pour sauver notre pays en aidant ceux qui luttent pour lui rendre la liberté. (...)

Soyez donc généreux, vous aurez bien mérité de la Patrie.

(...)

Pour le Comité  
Le Président P JEANNIN

### **Document 2. Manifeste du 16 septembre 1940**

« Calédoniens, nous avons demandé avec insistance, à plusieurs reprises, un référendum de la population tout entière dont les sentiments patriotiques sont bien connus. Nous avons reçu comme réponse un refus formel du Gouverneur. L'heure est venue de montrer ce que nous voulons et ce que nous sommes capables de faire pour prendre les destinées du pays entre nos mains. Chaque jour qui passe nous rapproche d'une solution qui serait contraire à la volonté des Calédoniens. Le temps presse. Préparez-vous immédiatement à vous réunir, le plus grand nombre possible, le jeudi 19 septembre à 6 heures du matin à Nouméa. Vous saurez faire tous les sacrifices nécessaires pour défendre vos droits et vos libertés par votre volonté et votre courage, en lesquels nous avons confiance. Cette date sera un jour historique dans les annales du pays. Vous recevrez notre visite le plus tôt possible. L'heure est grave. Haut les cœurs ! Vive la France ! Vive la Nouvelle-Calédonie !  
Vergès – Prinet – Moulédous – Rabot. »

Les comités de Gaulle qui se sont multipliés en Nouvelle-Calédonie au cours du mois d'août 1940 sont très actifs durant le mois de septembre pour manifester leur attachement à la France Libre. Des articles paraissent régulièrement dans le quotidien de l'époque « *La France Australe* ». Ainsi le président d'un comité (document 1) appelle-t-il les Calédoniens à montrer leur patriotisme et à venir en aide à la France envahie par les Allemands.

Le document 2 a été largement diffusé en Nouvelle-Calédonie en particulier en brousse afin de pousser les broussards à descendre en masse sur Nouméa pour l'accueil de Sautot et le Ralliement de la colonie à la France Libre. Le gouverneur Denis informé de l'arrivée des broussards décrète l'état de siège et place un barrage militaire à la Rivière Salée. Les gens de l'Intérieur pourtant armés préfèrent laisser leurs armes avant d'entrer dans Nouméa afin de ne pas être bloqués lors de la fouille au barrage de la Rivière Salée. Cette arrivée massive de broussards sur Nouméa encourage les citoyens qui les rejoignent à l'aube du 19 septembre.

### **Document 3. Télégramme du général de Gaulle à Henri Sautot, le 20 septembre 1940**

« Veuillez exprimer à la population calédonienne mes félicitations les plus chaleureuses pour la fermeté et l'enthousiasme avec lesquels elle a manifesté son désir de redresser l'honneur et de continuer la lutte jusqu'à la victoire côte à côte avec nos alliés britanniques. Le ralliement de la Nouvelle-Calédonie, de Tahiti et des Nouvelles-Hébrides permet désormais à la France Libre de tenir haut sa place dans le Pacifique. Je compte qu'un grand nombre de volontaires viendront rejoindre les forces de la France Libre qui viennent justement d'être engagées contre nos ennemis. Vive la France. Vive la Grande-Bretagne. Vive la Nouvelle-Calédonie. »

Signé : Charles de Gaulle.

Lorsque Henri Sautot prévient de Gaulle du Ralliement de la Nouvelle-Calédonie, celui-ci exprime immédiatement ses remerciements aux Calédoniens. Ce message du chef de la France Libre incite déjà la population de la colonie à rejoindre les troupes des FFL. Ainsi, dès le mois d'octobre 1940, le gouverneur Sautot organise le recrutement de volontaires européens pour constituer le Bataillon du Pacifique comme le demande de Gaulle.

**Document 4. Discours du gouverneur Sautot le 3 mai 1941,**  
**paru dans la France Australe, le samedi 10 mai 1941**

« Volontaires du Pacifique ! Le jour est venu que, depuis des mois, vous appelez de tous vos vœux et pourtant vous allez quitter tout ce qui faisait pour vous le charme de la vie, vos femmes, vos mères, vos fiancées, vos enfants et votre chère terre calédonienne où il faisait si bon vivre. Vous allez quitter toutes ces douceurs pour entrer dans la fournaise des batailles gigantesques menées contre l'ennemi héréditaire, le Boche abhorré.

Quel est donc le puissant mobile qui vous a poussés à ce geste héroïque ? Ne pouviez-vous, comme tant d'autres, attendre passivement l'issue de la lutte qui ensanglante le monde ? Ne pouviez-vous attendre mollement du sacrifice de la Grande-Bretagne la solution définitive du conflit qui mettrait à terre les puissances de l'Axe, assurant ainsi du même coup la libération de votre Patrie ?

Ce honteux calcul, heureusement pour l'honneur de notre race, n'a jamais effleuré vos esprits. Vous avez senti la douleur profonde que nous a apportée la défaite. Vous avez repoussé dans vos cœurs de patriotes la honteuse capitulation de juin 1940. Vous avez pesé tout le déshonneur que jetait sur notre nom de Français le reniement à la parole donnée et vous n'avez pas hésité à prendre, dès ce moment, l'engagement solennel de vous jeter vous aussi dans la lutte aux côtés de nos grands Alliés pour, suivant la belle expression de notre grand chef le général de Gaulle, « ramasser les tronçons du glaive et faire que la France ne soit pas absente le jour de la victoire libératrice. »

Volontaires calédoniens, volontaires néo-hébridais, volontaires tahitiens, soyez-en remerciés au nom de la France qui, grâce à votre héroïsme, renaîtra de son martyr et recouvrera son indépendance et sa grandeur.

Ainsi donc vous allez vous battre pour la plus sainte des causes et les compatriotes que vous allez quitter, tous ceux qui vous chérissent et qui sont fiers de vous, en tête celui qui a l'insigne honneur de représenter au milieu de vous le général de Gaulle, animateur de la résistance française, ont voulu vous donner avant le départ un signe de ralliement, un emblème sous les plis duquel tous vous marcherez à la bataille d'un cœur résolu, sous les plis duquel, vous allez cueillir de nouveaux lauriers et, qui sait, une nouvelle gloire, sous les plis duquel aussi, hélas certains d'entre vous tomberont peut-être pour ne plus se relever. Cet emblème, c'est ce fanion à la croix de Lorraine, ce fanion qui sera pour vous l'image de la Patrie chérie jusqu'au jour où le corps expéditionnaire français du Pacifique recevra des mains d'un grand chef le drapeau tricolore qui vous conduira à la victoire, ce fanion, brodé par de pieuses mains calédoniennes, et qui vous est offert par tous vos compatriotes.

C'est avec fierté, devant le monument qui rappelle le sacrifice de vos aînés, de vos grands anciens de 1914-1918, que je remets cet emblème à Monsieur le chef de bataillon Broche qui a l'insigne honneur de commander le premier bataillon du corps expéditionnaire du Pacifique.

En le lui remettant, c'est un dépôt sacré que je lui confie, qui reviendra un jour à Nouméa déchiré sans doute par le vent des batailles mais lourd de la gloire que vous aurez cueillie, vous qui allez partir.

Volontaires du Pacifique, partez la tête haute et l'âme sereine, partez avec l'assurance que les prières de vos familles, de vos amis, de vos compatriotes, veilleront sur vous. Au jour du départ, comme vous-mêmes, vos femmes, vos mères, vos sœurs, vos fiancées, vos enfants, n'auront au cœur qu'un sentiment, celui de la fierté de vous accompagner par la pensée sur le chemin de la victoire et de la gloire.

Honneur à vous, vaillants volontaires du Pacifique ».

Ce texte relativement long peut être utilisé dans son intégralité ou par extraits.

Ce discours prononcé par le Gouverneur Sautot qui a rallié la Nouvelle-Calédonie à la France Libre le 19 septembre 1940 marque l'engagement des volontaires néo-calédoniens, tahitiens et néo-hébridais dans le Bataillon du Pacifique. En cette journée du samedi 3 mai 1941, la

population calédonienne est rassemblée au monument aux morts de Nouméa pour honorer ses volontaires qui doivent partir le jour suivant pour la guerre. En fin de compte le départ se fera le lundi.

Dans son discours, Henri Sautot rappelle le travail fait et qui reste à faire par la France Libre et son chef le général de Gaulle pour effacer la honte de l'armistice signé par Pétain avec l'Allemagne en juin 1940.

Il s'interroge également sur les motivations qui poussent les volontaires à partir combattre à des milliers de kilomètres de chez eux pour défendre la Patrie française, en quittant famille et travail. Rappelons que plusieurs engagés volontaires étaient déjà mariés et père de famille et que le plus jeune engagé n'avait que 17 ans.

La remise du fanion au corps expéditionnaire du Pacifique a été un moment très important pour les volontaires. Ils ont su porter très haut cet emblème qui est revenu couvert des noms des batailles auxquelles a participé le Bataillon du Pacifique entre 1942 et 1944 et les récompenses militaires qu'il a reçues.

### **Document 5. Chant *Ralliez tous de Gaulle***

#### 1<sup>er</sup> couplet

Pourquoi le ciel de mon beau pays  
Paraît-il si sombre ?  
Et dans nos pauvres vies d'aujourd'hui  
Quelles sont donc ses ombres ?  
Des lâches qui l'ont trahie  
Oh ! pauvre patrie.  
Nos cœurs français  
A jamais blessés  
Demandent à se venger.

#### Refrain

Oh Calédoniens fidèles  
Oh Français libres et rebelles  
Jeanne d'Arc te crie « avance ».  
Pour de Gaulle et pour la France  
Sur la terre souveraine  
Plante ta croix de Lorraine  
Pour sauver la vieille Gaule  
Ralliez tous de Gaulle.

#### 2<sup>ème</sup> couplet

Pour que reviennent des jours meilleurs  
Dans notre pays  
Dressez-vous tous contre l'envahisseur  
De la mère Patrie  
Aidez vos frères de souffrance  
A sauver la France  
Sauver vos femmes  
Sauver vos enfants  
Sauver vos mamans.

Fini à bord du *Chevreuil*, le 25 mars 1945 (en mer)

Cahier de chants du FNFL Raymond Barbançon, à bord du *Chevreuil* (1945). Collection L.J. Barbançon

Des Calédoniens se sont engagés dans les Forces Navales Françaises Libres (FNFL) en particulier sur l'avis *Chevreuil*. Celui-ci « est affecté en août 1941 au théâtre d'opérations du Pacifique puis après un bref séjour en Amérique, aux forces d'Escorte de Dakar. Durant 50 mois passés en opérations en mer dans les circonstances les plus difficiles, sous les climats les plus durs, tous à bord ont fait preuve des plus belles qualités de courage, d'endurance et d'énergie ». (*Manuel de CM, CTRDP*)

Plusieurs chants ont été composés au cours de la Seconde Guerre mondiale par des combattants calédoniens. Malheureusement on n'en connaît pas toujours les auteurs. Mais ces chants ont l'intérêt de montrer l'importance du patriotisme des engagés.

### Document 6. Acte d'engagement dans les FFL de Adolphus Unger.

DIRECTION DE L'INTENDANCE

SERVICE ADMINISTRATIF DE  
LA MARINE

#### ACTE D'ENGAGEMENT POUR LA DUREE DE LA GUERRE DANS LES FORCES FRANCAISES LIBRES AU TITRE DE L'ARMEE DE TERRE

L'an Mil neuf cent quarante et un et le trois mai à Dix heures, s'est présenté devant nous MANSARD, Intendant Militaire de 3ème classe, Directeur de l'Intendance des Troupes du Groupe du Pacifique et chef du Service Administratif de la Marine à Nouméa, agissant au nom du Général de GAULLE, Commandant en Chef des Forces Françaises Libres,

Monsieur UNGER ADOLPHUS, âgé de 40 ans exerçant la profession \_\_\_\_\_ résidant à Nouméa canton du dit département de Nouvelle-Calédonie, répondant au signallement suivant :

Cheveux gris, Front Haut, Visage rond, Yeux bleus  
Nez moyen, Taille : 1 m. 58. Renseignements physiologiques  
complémentaires : R.A. S

Marques particulières : cicatrices région tibia gauche Tatouage au bras gauche; lequel a déclaré avoir pris connaissance du statut du Personne des Forces Françaises Libres promulgué à Londres le 7 Août 1940 et publié au Journal Officiel de la France Libre N° 2 du 30 Février 1941 pages 5 et 6, et s'engage à servir avec honneur, fidélité et discipline dans les Forces Françaises Libres au titre de l'Armée de Terre pour la durée de la guerre et pour les trois mois suivant la date de cessation des hostilités.

A cet effet, Monsieur UNGER ADOLPHUS, nous a présenté :

1°) Un certificat délivré à la date du 6 Janvier 1941 par le Médecin-Capitaine TRUBERT et constatant que Monsieur UNGER est apte au service Armé.

2°) Un bulletin de naissance ou une pièce en tenant lieu constatant qu'il est né le 31 janvier 1901, à Nouméa canton du dit département de Nouvelle-Calédonie.

Après quoi, nous avons reçu l'engagement de Monsieur UNGER ADOLPHUS lequel nous a promis de servir avec honneur et fidélité pendant la durée de son engagement.

Lecture faite à Monsieur UNGER ADOLPHUS du présent acte dressé en trois exemplaires, il a signé avec nous.

L'Engagé (1)

Signé : A. UNGER

Signature des deux témoins (2)

(1) Doit signer après avoir écrit de sa main les mots LU et APPROUVE au-dessus de sa signature.

(2) Pour le cas des illettrés.

L'Intendant Militaire,  
Directeur de l'Intendance  
des Troupes du Groupe du Pacifique  
Chef du Service Administratif de la  
Marine, par délégation : Le Capitaine  
Lèques,

Signé: LEQUES

\_\_\_\_\_  
GROUPE DU PACIFIQUE

\_\_\_\_\_  
TROUPES DE LA NOUVELLE-CALÉDONIE  
ET DEPENDANCES

\_\_\_\_\_  
DIRECTION DE L'INTENDANCE

\_\_\_\_\_  
COPIE CERTIFIÉE CONFORME

Nouméa, le 8 Juillet 1948  
L'Intendant Militaire de 2° CI des T.C ALBATRO  
Directeur de l'Intendance du Pacifique,

Cet acte d'engagement pour la durée de la guerre dans les Forces Françaises Libres au titre de l'armée de terre est intéressant à étudier avec un groupe d'élèves car il a été signé le 3 mai 1941 à 10 heures, soit une demi-heure avant la remise officielle au Bataillon du Pacifique de son fanion.

Adolphus Unger a 40 ans lorsqu'il s'engage dans le Bataillon du Pacifique. Marié et père de 5 enfants âgé de 16 à 4 ans, il n'hésite pas à rejoindre les FFL pour défendre la France Libre. A-t-il rejoint le corps expéditionnaire du Pacifique par dévouement, patriotisme, goût du danger ?

Ce document montre également qu'un engagement se fait après avoir présenté une pièce d'identité et un certificat médical justifiant l'aptitude du volontaire à combattre. Ce dernier signe pour la durée de la guerre et pour les trois mois qui suivront la date de fin des combats.

### **Document 7 a. Chant des volontaires maréens.**

#### **Adieu aux volontaires maréens**

I

Fils de France : écoutez, la France vous appelle pour sauver la patrie sous la botte ennemie.

II

Elle appelle les Français libres ainsi que les colonies pour sauver la patrie sous la botte ennemie.

III

Jeunes gens de Maré, votre devoir pour la patrie, répondez d'une voix forte : ma vie sera pour la Mère-patrie.

IV

O ! fils qui répondez à l'appel, allez défendre la liberté, l'honneur avec un cœur vaillant.

V

Nous, Maréens, crions d'une voix forte :

Vive la France libre !

Vive le Général de Gaulle !

Vive les volontaires de Maré !

Refrain

Oh ! mes fils je vais vous sacrifier en ce jour.

Votre corps sera pour les baionnettes et les balles ;

Votre vie pour la patrie. Oh ! mes fils.

*Moniteurs : Abraham et Némia.*

### **Document 7 b. Cérémonie coutumière de déclaration de guerre à l'Allemagne.**

A Lifou, pour le district de Loëssi (chefferie Boula), la déclaration de la guerre à l'Allemagne fut faite concrètement par le régent Boula Tait tenant par la main le jeune Henri Boula, grand chef de sang, en présence du Résident, le médecin-capitaine Rioux et du porte parole du général de Gaulle. La cérémonie fut conforme à la coutume et elle eut lieu sur l'esplanade de la chefferie devant tous les membres de la société autochtone rassemblée, chacun selon son rang de dignité et d'autorité : petits chefs (chef de village), chefs de clans (des gens de la terre et des gens de la mer) hommes debout et femmes à croupetons. Une longue sagaie, enfumée dans la case ancestrale, était plantée avec, en tête, des tresses de paille terminées par des nœuds. Autant que de petites chefferies, avec une tresse plus longue pour la grande chefferie. Après ouverture de la cérémonie par le représentant du grand chef, les orateurs de tradition prirent la parole au nom de chaque petit chef, celui-ci marquant son adhésion en arrachant le nœud correspondant à son village. Le dernier à faire parler son représentant et à arracher le nœud correspondant fut le grand chef qui marqua ainsi sa décision, parlant au nom de tous ses sujets de Loëssi, de se considérer en guerre avec les ennemis de la Mère-Patrie. Un bougna marquant la solidarité sociale eut ensuite lieu, après dépôt des offrandes par toutes les familles. Reprenant ensuite son bâton de pèlerin, le porte parole du général de Gaulle recueillit les adhésions des districts de Gaïcha (chefferie Zéoula) et du Wet (Chefferie Sihaze) car chacun entendait conserver son autonomie. [...]

Extrait d'une lettre du Capitaine Georges Dubois adressée à Michel Debré en 1970, Bulletin de la SEH NC n° 111.

Lorsque le Gouverneur Sautot a lancé son appel en septembre 1940 pour le recrutement de volontaires dans les troupes locales, il a fait appel aux chefferies. Plusieurs chefs, anciens combattants, soutiennent alors le mouvement populaire en faveur de la poursuite de la guerre. C'est ainsi que Henri Naisseline, grand chef de Nece, à Maré, a répondu favorablement à l'appel du Gouverneur Sautot et a déclaré se rallier au général de Gaulle, le 11 octobre. Il a fait ouvrir une liste d'engagement de volontaires qui s'adressait à tous ses sujets de 18 à 45 ans. Son appel a également concerné les Kanak de la Grande Terre et des autres îles Loyauté. D'ailleurs le grand chef Naisseline a envoyé un message au général de Gaulle : « ...j'ai lancé un appel à tous les indigènes de la Nouvelle-Calédonie. Notre couleur et notre langue [ne] sont pas françaises mais notre cœur l'est. Ces Indigènes tous Français de cœur restent profondément attachés à la Mère Patrie ... Je vous [demande de nous] donner l'assurance qu'en reconnaissance de notre geste et le sacrifice de la vie de ceux qui, là-bas vont sûrement tomber, qu'il nous soit donné la faculté d'accéder au titre de citoyen français ». Dans ce message, Henri Naisseline attend un contre-don prévu par la logique coutumière.

A la fin du mois de novembre 1940, 80 volontaires maréens débarquent à Nouméa accompagnés de leur grand chef.

Ce chant des volontaires maréens (document 7 a) rappelle l'engagement pris par les Kanak de Maré de défendre la France au péril de leur vie alors qu'ils n'étaient pas encore des citoyens français mais sujets nationaux français.

Le document 7 b montre que dans « plusieurs districts, principalement aux îles Loyauté, l'enrôlement est précédé d'une cérémonie coutumière de déclaration de guerre à l'Allemagne ». (Ismet Kurtovitch, *La vie politique en Nouvelle-Calédonie : 1940-1943*, Septentrion, 2000)

### **Document 8. L'arrivée à Nouméa des volontaires mélanésiens.**

Par le *Phoque*, sont arrivés à Nouméa, samedi après-midi, cinquante volontaires indigènes des tribus de Koné, accompagnés de leur grand chef Moïse Wabéalo. A leur débarquement, ils ont été accueillis par les officiers de la garnison. En colonne par trois, précédés d'une section de vingt tirailleurs, les volontaires de Koné, défilèrent dans les rues de la ville, clairons en tête. Au monument aux morts, courte cérémonie au cours de laquelle le grand chef Wabéalo et deux volontaires déposèrent un bouquet de fleurs au pied de la stèle, devant les indigènes placés en ligne, au garde à vous. Après la sonnerie « aux morts » de la clique des dix clairons, auxquels s'étaient joints trois volontaires clairons, le petit contingent d'engagés gagna la caserne. Le capitaine Houssin, chef de corps, entouré de ses officiers les reçut et leur adressa quelques mots de bienvenue ».

*Bulletin du Commerce, 22 janvier 1941.*

1100 engagements volontaires ont été recensés chez les Mélanésiens. Quelques dizaines de ces engagés quittent la Nouvelle-Calédonie avec le Bataillon du Pacifique.

L'arrivée à Nouméa de chaque groupe de volontaires mélanésiens accompagné par son grand chef donne lieu à un défilé dans les rues de la ville puis à une cérémonie officielle au monument aux morts. Chacune de ces arrivées est relatée par les journaux calédoniens.

### **Document 9. Chant Adieu Nouméa**

#### 1<sup>er</sup> couplet

Lorsque le cœur plein d'espérance  
Le jeune Néo-Calédonien  
S'est engagé, et pour la France  
Veut s'en aller se battre au loin  
Il ne craint pas toutes les misères.  
Que sur le front il souffrira.

Mais en s'embarquant pour la guerre  
Il dit en quittant Nouméa

#### Refrain

Adieu belle Calédonie.  
Adieu ma petite patrie.

Je veux combattre jusqu'à l'heure de mourir  
Je veux combattre jusqu'au bout sans fléchir

Adieu beaux souvenirs d'enfance  
Adieu beaux rêves d'espérances.  
Mais pour toi je suis heureux d'être là.  
Adieu pays. Adieu Nouméa.

#### 2<sup>ème</sup> couplet

Quand tout là-bas sous la mitraille  
Les balles sifflent autour de lui  
Au beau milieu de la bataille  
En tirant il songe et sourit  
Soudain une balle vient de l'atteindre  
Et chancelant il veut tenir  
Sentant sa jeune vie s'éteindre  
Il dit dans un dernier soupir

#### Refrain

Copié à bord de l'Aviso *Chevreuil*, le 26 mars 1945 (en mer)

Cahier de chants du FNFL Raymond Barbançon, à bord du *Chevreuil* (1945). Collection L.J. Barbançon

Ce chant qui est extrait du cahier du FNFL Raymond Barbançon, a l'intérêt de montrer le patriotisme des jeunes Calédoniens qui se sont engagés aux côtés de la France Libre malgré une vie très agréable en Nouvelle-Calédonie.

Ce texte décrit aussi la cruauté de la guerre qui a enlevé la vie à beaucoup de jeunes gens, partis à des milliers de kilomètres de chez eux pour défendre un idéal.

#### **Document 10. François Broche raconte le 27 mai 1942.**

François Broche, le fils de Félix Broche, commandant le Bataillon du Pacifique, raconte en ces termes la journée du 27 mai de la bataille de Bir Hakeim :

« Les Pacifiens, virent au loin une longue colonne de véhicules. Puis, à l'ouest et au sud, des formations importantes stationnées à proximité des champs de mines, furent aperçues. Elles comprenaient des chars, des automitrailleuses, de l'artillerie et des transports de troupes. Vers 7 heures, on entendait une forte canonnade ... A partir de 7h30, l'observatoire du bataillon du Pacifique annonçait de violents combats dans le Sud-Est ... Le feu fut ouvert vers 9 heures, par l'artillerie du Pacifique, sur une colonne blindée se rapprochant de Bir Hakeim : deux vagues de 50 et 20 chars qui ouvrent le feu en abordant les marais de mines. Certains sautent. Les chars avancent toujours... C'est la division Ariette, la meilleure division italienne ... Pas d'infanterie, pas d'artillerie...

Les Français ouvrent le feu avec une violence incroyable. Pendant une heure, jusqu'à 10h45, on ne s'entend plus, on, ne voit plus rien, si ce n'est quelques chars qui avancent toujours... D'autres brûlent ... 6 chars pénètrent tout de même. L'un d'eux s'arrête à une quinzaine de mètres du P.C ...

32 chars ont été détruits par les canons de 75 et les antichars français. Les autres amorcent une retraite, plusieurs d'entre eux visiblement touchés. C'est une belle surprise, 91 attaquants sont prisonniers, dont un lieutenant-colonel italien... La première offensive ennemie a échoué ... Les ennemis avaient perdu près de la moitié de leurs blindés. »

Extraits de « *Le Bataillon des guitaristes* », Fayard, 1970

Les Allemands entreprennent en mai 1942 de s'emparer du désert de Cyrénaïque dont le poste central est Bir Hakeim, « le puits du sage ».

Le document 7 ne constitue pas un témoignage car il a été écrit bien après la guerre et pas par un combattant. Par contre il a été rédigé par le fils du lieutenant-colonel Broche qui perdit la vie à Bir Hakeim.

Cette journée de combats intenses témoigne de la violence des batailles auxquelles ont participé les volontaires du Pacifique.

Le général de Gaulle écrivit dans ses *Mémoires* : « Des 5500 hommes environ, que la Première Division Légère comptait avant Bir Hakeim, Koenig, après 14 jours de combats, en ramenait près de 4000 valides ... Nos troupes laissaient sur le terrain 1109 officiers et soldats morts, blessés ou disparus... Du matériel, soigneusement détruit, avait dû être abandonné. Mais nous avons infligé à l'ennemi des pertes trois fois supérieures... »

**Document 11. Photographie du fanion du Bataillon d'infanterie de marine du Pacifique.**



Photographie : Eric Minocchi

Ce fanion que le gouverneur Sautot remettait solennellement au commandant du Bataillon du Pacifique le 3 mai 1941, s'est couvert de gloire comme l'avait annoncé Sautot « un emblème sous les plis duquel tous vous marcherez à la bataille d'un cœur résolu, sous les plis duquel, vous allez cueillir de nouveaux lauriers et, qui sait, une nouvelle gloire, sous les plis duquel aussi, hélas certains d'entre vous tomberont peut-être pour ne plus se relever. Cet emblème, c'est ce fanion à la croix de Lorraine, ce fanion qui sera pour vous l'image de la Patrie chérie jusqu'au jour où le corps expéditionnaire français du Pacifique recevra des mains d'un grand chef le drapeau tricolore qui vous conduira à la victoire, ce fanion, brodé par de pieuses mains calédoniennes, et qui vous est offert par tous vos compatriotes. ». Le drapeau porte le nom des pays et des villes où le bataillon s'est illustré entre 1942 et 1944 depuis Halfaya, à la frontière égypto-libyenne, qui fut le baptême du feu des Volontaires du Pacifique jusqu'à Ronchamp, près de Belfort, qui constitue leur dernière bataille. Le drapeau est également orné des décorations militaires : la fourragère jaune, la Croix de guerre 1914-1918 avec une citation de l'Armée, la croix de guerre 1939-1945 avec cinq citations à l'Ordre de l'Armée, ainsi que la Croix de Compagnon de la Libération.

## RESSOURCES DOCUMENTAIRES

### 1 Les sources documentaires faciles d'accès :

On trouvera dans le *livre d'histoire du cours moyen* édité par Hachette et le CTRDP de Nouvelle-Calédonie (1992) un certain nombre de documents (textes et photographies) qui peuvent être exploités en classe par une étude particulière ou une mise en relation.

De même dans le *Mémorial calédonien tome V* et *l'Encyclopédie de la Nouvelle-Calédonie tome V (Histoire 1884-1984)* : de nombreux documents iconographiques figurent dans ces ouvrages mais il convient de s'assurer de leur origine.

*Le cahier d'exercices de 3<sup>ème</sup>* par A. Picazo, Y. Jacquier et P. Boyer édité par le CTRDP en 1996 offre, en page 26, deux documents : une photographie des broussards à Nouméa pour accueillir le gouverneur Sautot le 19 septembre 1940 et la reproduction d'un timbre sur le périple du Bataillon du Pacifique.

*Des bulletins de la SEH NC.*

*Le Mémorial de Nouméa 1859-1999, à travers 140 ans d'histoire du conseil municipal*, Editions planète Mémo, décembre 1999.

Aux Archives de la Nouvelle-Calédonie, on peut consulter *l'Album Marcel Ariège, 2 Num 5*, qui contient quelques photographies sur le départ du Bataillon du Pacifique.

M. Flattot, *La Nouvelle-Calédonie en guerre : l'heure du choix 1<sup>er</sup> septembre 1939-12 mars 1942*, CTRDP, 1981 (série de diapositives).

*Archives Territoriales de Nouvelle-Calédonie, Portraits : 1941 : Bataillon du Pacifique, Nouméa, 1997*

Pour illustrer la séance par le son, on pourra avoir recours à l'émission *Histoires Pays, Pays d'histoire : mai-juin 1942 objectif Bir Hakeim , pour le Bataillon du Pacifique ...*, co-production CDP Nouméa/Radio Nouvelle-Calédonie.

### 2 Bibliographie pour un approfondissement des contenus scientifiques :

Ismet Kurtovitch, *La vie politique en Nouvelle-Calédonie : 1940 – 1953*, Septentrion, 2000.

Henri Sautot, *Grandeur et décadence du Gaullisme dans le Pacifique*, 1949.

Paul Robineau, *Paras calédoniens de la France Libre*, Les Editions du cagou, Nouméa, 1989.

Roger Ludeau, *Les carnets de route d'un combattant du Bataillon du Pacifique*.

Robert Coutret, *La Nouvelle-Calédonie et la France Libre : le Bataillon du Pacifique : Carnet de route du sergent A. Unger mai 1941 - janvier 1944*, Archives de la Nouvelle-Calédonie, cote 8053.

Jacques-Maurice Cler, *Un calédonien de choc, Paul Klein, J'ai choisi la tourmente et la bagarre*, Editions Edimage, Nouméa, 1999.

*Journal de guerre d'Edouard Magnier*, Archives de la Nouvelle-Calédonie, cote 1 J 53

*Journal de guerre et livret militaire de Raoul Michel-Villaz*, Archives de la Nouvelle-Calédonie, cote 1 J 44.

Bernard Brou et Pierre Alibert, *Histoire du Gaullisme en Nouvelle-Calédonie*, Edition de l'Atelier, Nouméa, 1983.

*Un document historique : Le rapport Bayardelle sur le Ralliement de 1940*, Revue de la Société des études historiques de Nouvelle-Calédonie.

Jean-Marc Regnault et Ismet Kurtovitch, *Les ralliements du Pacifique en 1940. Entre légende gaulliste, enjeux stratégiques mondiaux et rivalités Londres/Vichy*, Revue d'histoire moderne et contemporaines, octobre-décembre 2002

Henri Daly, *Nouvelle-Calédonie, porte-avions américain dans les mers du Sud*, SEH NC n°60, Nouméa, 2002.

-----

Isabelle Amiot, juin 2004